9ES RENCONTRES DE L'INNOVATION SOCIALE

éducation / prévention / citoyenneté

VERS UNE COHÉSION RÉPUBLICAINE

Paris, le 7 février 2019

Fonds pour l'innovation sociale

une initiative de la Fédération des esh

9ES RENCONTRES DE L'INNOVATION SOCIALE

éducation / prévention / citoyenneté

VERS UNE COHÉSION RÉPUBLICAINE

Journée animée par
Édouard ZAMBEAUX, Journaliste

Publication réalisée pour le Fonds pour l'Innovation Sociale, Fédération des esh, par Corporate Fiction.
Crédit photos : AXIMAGE.FR - Crédit graphiques : Shutterstock et Noun Project
Vidéos et Production : Activ'Company et Dacor. Fédération des esh, DR.
Imprimé avec des encres végétales sur du papier certifié PEFC à 1000 exemplaires.

PEFC 10-31-1614 / **Certifié PEFC** / Cet imprimé est issu de forêts gérées durablement et de sources contrôlées. / pefc-france.org

SOMMAIRE

PAGE 4 . . . . . PRÉAMBULE

PAGE 5 . . . . . INTRODUCTION

PAGE 6 . . . . . AMI-CHEMIN :
ÉPANOUIR L'ENFANT SUR SON LIEU DE VIE

PAGE 10 . . . . ARBRE ET CITÉ :
D'UN CÈDRE À L'AUTRE,
UNE HISTOIRE COLLECTIVE

PAGE 14 . . . . SPORT, JOB ET ELLES DANS LA VILLE :
L'INNOVATION SOCIALE EN FAVEUR
DE LA RÉUSSITE DES JEUNES

PAGE 18 . . . . GRAND TÉMOIN DE LA MATINÉE

PAGE 19 . . . . CAP SUR MON PROJET !

PAGE 23 . . . . L'ART ET VOUS :
UNE DYNAMIQUE ARTISTIQUE
À DIMENSION CITOYENNE !

PAGE 27 . . . . RÊV'ELLES
TON POTENTIEL

PAGE 31 . . . . GRAND TÉMOIN DE L'APRÈS-MIDI

PAGE 33 . . . . CONCLUSION

PAGE 34 . . . . REMERCIEMENTS

Préambule

Depuis 9 ans, la Fédération des esh organise les Rencontres de l'Innovation Sociale, qui permettent de fédérer les salariés d'esh, les partenaires associatifs et élus locaux autour de présentations de projets de développement et de redynamisation des territoires métropolitains et domiens où les esh sont implantées.

— À l'exception des 1res Rencontres qui se sont tenues à Paris en décembre 2010, soit 3 ans après la création du Fonds pour l'Innovation Sociale en 2007, où il s'agissait de rencontres proactives sous forme d'ateliers thématiques, les membres du CSP et l'équipe du Fonds pour l'Innovation Sociale ont souhaité donner une autre forme à ces rencontres. Depuis 2012, ces rencontres annuelles sont organisées une année en Région, une année à Paris, sur des thématiques émergeant de projets lauréats soutenus en Comité de Sélection des Projets:
Ainsi depuis 2012 à Rennes, où la philosophie du Fonds a été posée "le Fonds pour l'Innovation sociale: un laboratoire d'expériences"; **à Paris en 2013,** où nous avons abordé l'inclusion sociale par l'activité économique; **à Bordeaux en 2014,** où les rencontres ne pouvaient pas être autrement abordées que sur le thème de "l'économie circulaire et le développement durable". Ces deux thématiques émergeaient fortement depuis plusieurs années dans le cadre de projets soutenus par les esh; **à Paris en 2015,** où nous nous sommes recentrés sur "quels modes d'habiter face aux précarités?"; puis **à Lens en 2016,** où nous avons présenté et réfléchi ensemble sur "la Culture, vecteur de lien social?" dans nos quartiers d'habitat social; **en 2017 à Paris** les rencontres marquent les 10 ans du Fonds pour l'Innovation Sociale "2007-2017, 10 ans d'actions et d'investissement au service du lien social" où pour souligner l'événement, nous avons durant 2 jours présenté et échangé sur 8 projets emblématiques aux thématiques variées dont la plupart perdurent encore aujourd'hui; **en 2018 à Nantes** "Les services aux locataires et mobilités" furent les thèmes abordés lors des dernières rencontres.
Cette année, pour les 9es Rencontres du Fonds, nous avons choisi, pour réfléchir ensemble tout au long de cette journée, de vous présenter, parmi les 272 projets lauréats au Fonds pour l'Innovation Sociale, 6 projets sur 3 thématiques indissociables et complémentaires que sont **l'Éducation, la Prévention et la Citoyenneté.** Ces trois thématiques au sens large sont déclinées à travers 6 expériences de territoires. Ce sont des thématiques larges qui s'adressent autant aux locataires qu'aux enfants de locataires sur les différents quartiers. Pour chaque projet, les référents "Esh - Association", présentent leur projet en cours ou achevés, nous en donnent les points forts et les points faibles ainsi que les perspectives envisagées vers un déploiement, voire une pérennisation de ces activités et services sur les territoires.
Le choix de ce thème n'est pas anodin. Il fait écho au protocole signé le 21 juin 2018 lors de l'Assemblée Générale de la Fédération des esh avec le ministère de l'Éducation Nationale et celui de la Cohésion des Territoires, pour renforcer nos partenariats sur le dédoublement des classes de primaire et pour l'accueil des élèves de collèges REP et REP+ pour leur stage de 3e. C'est ainsi que sous la conduite de Mme Edith Lavirotte, directrice de la veille stratégique du Groupe Habitat en Région, nous avons accueilli 8 élèves du collège Boris Vian de Paris XVII en stage d'observation au sein de deux esh du groupe.
Pour les tables rondes de demi-journée, nous invitons des personnalités publiques et professionnelles pour être les Grands Témoins de ces Rencontres. Ils nous font part de leurs réactions sur les projets présentés. Nous avons eu l'honneur de recevoir cette année, Monsieur Romain Biessy, secrétaire confédéral de la Confédération Syndicale des Familles (CSF), en charge du Secteur Habitat et Cadre de Vie, et Monsieur Philippe Lemaignent, Vice-Président du Comité National de Liaison des Acteurs de la Prévention Spécialisée (CNLAPS). Nous les remercions chaleureusement pour leur disponibilité, leur écoute et l'intérêt porté aux projets. Nous espérons que des partenariats se renforceront. Ces 9es Rencontres du Fonds qui se déroulent cette année à Paris, sont animées par Edouard Zambeaux, journaliste. Elles s'ouvrent et s'achèvent par une allocution de Valérie Fournier, Présidente du Fonds pour l'Innovation Sociale en présence des membres du Comité de Sélection des Projets. Nous tenons à les remercier pour leur soutien indéfectible, leurs regards critiques mais bienveillants qui ont permis aux référents esh et associations de donner vie à ces projets. ■

Ouardia Babour
directrice du Fonds
pour l'Innovation Sociale

Introduction

Pour être "marseillaise" un peu plus que d'habitude ces temps-ci, suite aux difficultés que nous avons vécues sur ce territoire ces derniers mois, à la fois dans un drame et parce que nous avons dû évacuer pas mal de personnes, Je tiens bien sûr à vous dire que je suis très heureuse d'être là parmi vous et très heureuse d'être au Fonds pour l'Innovation Sociale des esh.

— Même si nous répondons à notre mission sociale en tant que bailleur social, que nous savons pourquoi nous sommes là, l'expérience montre que c'est toujours plus difficile et compliqué que ce que nous avons prévu… Et en même temps ça rappelle ce à quoi nous servons.
Le FIS a été historiquement créé pour les esh pour affirmer que nous étions face à de plus en plus de fragilités et que vivre ensemble ne se décrétait pas. C'est tout le débat que nous avons aujourd'hui avec les corps intermédiaires, sur un certain nombre de relais qu'on a eu pendant longtemps dans ce pays et qui se sont petit à petit effrités, et le fait qu'il faille que l'on retrouve collectivement la capacité de se parler et d'avoir un devenir commun.
Le FIS c'est fondamentalement ça, et c'est une expérience qui est d'abord enrichissante, même si je sais que pour les porteurs de projet cela peut-être une expérience traumatisante dans l'exercice du grand oral, mais cela reste une expérience intéressante pour chacun d'entre nous: quand nous sommes dans la difficulté, de voir qu'il y a des projets, des histoires de vie qui se mêlent, un enthousiasme fort et plein d'engagement, ça redonne espoir et ça permet le lendemain matin de se replonger sur la RLS et d'autres choses.
Chaque année, pour les Rencontres, nous essayons d'avoir une ligne thématique, cette année nous sommes plus centrés sur la jeunesse, et aussi, sur une attitude importante pour les bailleurs, qui est leur rapport à cette jeunesse. Nous avons parfois l'impression d'entendre beaucoup parler des jeunes qui sont en bas des cages d'escalier dans nos quartiers. C'est bien de cela qu'il s'agit, mais cette jeunesse des quartiers est un vrai devenir, une vraie richesse, une chance pour la France. Il faut que nous puissions les accompagner.
Dans la lignée de l'engagement que la Fédération a pris en faveur des élèves de collège, la présence à ces 9es Rencontres, d'une dizaine d'entre eux issus de REP parisiens, et qui, dans le cadre de leur stage d'observation sont là, aujourd'hui avec nous, prouve que notre engagement est réel et fonctionne, et je suis très contente de cette capacité que nous avons à être auprès d'eux.
L'investissement dans l'éducation et la culture sont nos armes. Nous construisons et nous logeons mais derrière une adresse, et, ayant grandi moi-même dans un immeuble HLM de quartier, je vous le confirme: c'est aussi un devenir que nous offrons. Cette journée va vous montrer que l'espoir existe, que les projets sont merveilleux, vous allez pouvoir échanger avec vos collègues et leur poser toutes vos questions sur leurs difficultés et leurs réussites.

Je vous souhaite une très bonne journée du FIS. ■

Valérie Fournier
Présidente de la Fédération des esh
Présidente du Fonds
pour l'Innovation Sociale

ICF HABITAT ATLANTIQUE
ASSOCIATION DU MAY
OCCITANIE / TOULOUSE / QUARTIER SOUPETARD

"Ami-Chemin : épanouir l'enfant sur son lieu de vie"

_ Face à des enjeux d'incivilités et de vandalisme dans le quartier du Soupetard, le bailleur ICF Habitat Atlantique cherche des réponses adaptées à travers un projet d'action sociale. Il se tourne vers l'association du May, avec laquelle il travaille depuis une quinzaine d'années sur des questions de baux associatifs et de relogement de publics prioritaires. De là naît le projet *Ami-Chemin*.
Ce projet d'accompagnement scolaire et de sensibilisation aux activités sportives et culturelles existantes sur le territoire, s'adresse aux enfants du quartier âgés de 6 à 12 ans.

Fév. 2017
Lauréat au Comité de Sélection des projets du 25 février

2e trimestre 2017
Recrutement des salariés et aménagement du local

Sept. 2017
Démarrage opérationnel du projet

Les origines

Le quartier du Soupetard, qui tirerait son nom des habitudes tardives des anciens immigrés espagnols, est un quartier qui a des atouts, dont celui d'être proche du centre-ville et bien desservi par les transports, avec un tissu associatif développé, notamment plusieurs associations sportives, mais il pâtit dans le même temps d'une absence de centralité, du manque de commerces de proximité et d'une surreprésentation de publics précaires. De là, des problèmes d'incivilité, de vandalisme et de délinquance juvénile, qui nuisent à la qualité de vie des habitants.
En partant de l'envie de développer une offre à destination des jeunes, les membres de l'association sont allés rencontrer les acteurs du quartier et ont choisi de tourner leur activité vers les 6-12 ans, classe d'âge non prise en charge

« Ma fille a appris à faire ses devoirs avec plaisir »

par le club de prévention, dans l'optique de « prévenir plutôt que guérir ». Annie Romier fait le même constat: lorsqu'elle est allée à la rencontre des grands-frères des enfants aujourd'hui accompagnés par l'association du May, ces derniers précisent: « pour nous c'est déjà foutu, mais il faut s'occuper des plus petits ». Ce constat partagé a permis d'unir les collaborations. C'est ainsi qu'ICF Habitat Atlantique a mis à disposition de l'association un logement à titre gracieux pour l'accueil et la mise en place des ateliers d'éveil et de soutien scolaire.

Sur les six premiers mois, il était nécessaire de se faire connaître auprès des habitants du Soupetard: « une présence physique en bas d'immeuble, du porte-à-porte, de la distribution de flyers, de documents d'information, dans un esprit d'« aller-vers », ont été les démarches principales pour poser les bases de ce projet et informer le plus grand nombre. Cette période d'information nous a aussi permis de rencontrer l'ensemble des acteurs locaux, dont les associations et les gardiens d'immeubles ». Ce travail de terrain se prolonge depuis lors dans un esprit festif avec des repas organisés dans les espaces collectifs du quartier.

Les acteurs

ICF Habitat Atlantique

L'esh gère plus de 12 300 logements dans l'Ouest et le Sud-Ouest.

ANNIE ROMIER
CONSEILLÈRE SOCIALE

MAMÉ-FATOU DIOP
LOCATAIRE - FAMILLE BÉNÉFICIAIRE

Association Du May

Fondée il y a 449 ans, l'association du May est l'une des plus anciennes structures associatives de France.

FRÉDÉRIC TOUJA
RESPONSABLE DE SERVICE

CHARLÈNE NICOD
ÉDUCATRICE SPÉCIALISÉE

DORINE DELGADO
ÉDUCATRICE SPÉCIALISÉE

ICF HABITAT ATLANTIQUE
ASSOCIATION DU MAY
OCCITANIE / TOULOUSE / QUARTIER SOUPETARD

Les réalisations

Aujourd'hui, ce sont 36 enfants issus de 22 familles qui participent à un accompagnement scolaire en groupes restreints, afin de bénéficier de l'attention nécessaire, au travers d'une pédagogie qui peut se montrer très créative, comme cet atelier cuisine vu dans le film qui permet de s'amuser tout en travaillant sur les conversions en mathématiques. Ce soutien scolaire sert également de porte d'entrée pour inciter les jeunes enfants à découvrir les services culturels et sportifs qu'offre le territoire comme la médiathèque, le taekwondo, le vovinam (art martial vietnamien), le ping-pong ou le rugby. Nous les initions à des activités qu'ils n'auraient pas pratiquées autrement. « Nous leur donnons des outils pour avancer dans leur scolarité et au-delà ». Des sorties familles sont également organisées pour aller dans des lieux « que les familles ne connaissent pas ou ne s'autorisent pas à aller », notamment les musées et les médiathèques. Avec la patience nécessaire – « certaines personnes ont mis un an à passer notre porte » –, *Ami-Chemin* a réussi son pari.

D'une manière générale, le changement est manifeste sur le territoire, grâce aux activités, à l'occupation des lieux, des liens se créent entre des habitants des différentes résidences, et les problèmes de délinquance, de dégradation, de vandalisme ont notoirement diminué. La présence de l'association du May au cœur du quartier a permis de redynamiser le partenariat entre les structures déjà existantes sur le quartier, « *Ami-Chemin* fonctionne comme un relais », il permet de renouer des liens entre les locataires de différents immeubles dans le quartier. Depuis un an que nous fonctionnons, le club de prévention constate également une amélioration sur les nouveaux arrivés. Ils se montrent très respectueux: « ils sortent de notre parcours après 12 ans, mais ils sont encore *Ami-Chemin* ».

Le bailleur voit son image considérablement revalorisée. Il passe du statut « d'encaisseur de loyers » à celui de partenaire présent et aidant au quotidien. Ce changement de paradigme de la part d'un bon nombre de locataires, participe à une très grande satisfaction des équipes sur site et à des relations plus apaisées et constructives. Ils comprennent l'enjeu du Fonds pour l'Innovation Sociale et sont prêts à se mobiliser sur des projets qui rejoignent leurs préoccupations du quotidien. Les réussites de ce projet constituent d'ailleurs des enseignements utiles, à la fois pour répliquer la démarche sur d'autres quartiers, mais également pour dessiner les initiatives à venir, qui pourraient par exemple prendre la forme « d'actions intergénérationnelles ».

36 enfants participent aux activités

2 éducatrices salariées

Flashez & retrouvez le reportage vidéo.

La question du public

Votre projet est génial, mais où est l'Éducation nationale ? Et où est l'élu chargé de l'éducation à la ville de Toulouse ?

Par rapport à l'Éducation nationale, nous sommes bien sûr allés à leur rencontre, mais nous tenons à ne pas nous substituer aux familles, et cela reste de la mission du parent d'aller à la rencontre de l'Éducation nationale. Cela sera sans doute un enjeu des prochains mois, car maintenant que nous sommes plus visibles, peut-être cela vaut-il la peine de revenir à leur rencontre ? Concernant le maire de quartier et les autres élus, ils sont au courant, nous sommes allés les rencontrer à la genèse du projet pour voir si le projet était faisable, tout le monde était d'accord ; au bout d'un an et demi, tout le monde nous dit que nous faisons un travail formidable, mais maintenant, nous attendons un retour, il va falloir qu'ils viennent nous soutenir financièrement, en tout cas plus qu'ils ne l'ont déjà fait.

les défis

L'envie est là de dupliquer ce dispositif sur un autre territoire, mais l'association, malgré ses 449 années, avance à son rythme d'association locale. Ses priorités sont donc, d'une part, de « stabiliser l'action sur ce quartier-là », puis de pérenniser le financement, puisque l'aide du Fonds pour l'Innovation Sociale, qui nous a permis d'expérimenter ce projet prendra bientôt fin. Nous recherchons des cofinancements dès aujourd'hui. ICF Habitat Atlantique s'est rapproché d'un confrère bailleur qui rencontre des difficultés similaires pour étudier comment poursuivre cette action en la déployant. Suite à une demande effectuée auprès de la municipalité en fin d'année nous avons reçu une petite aide. Mais des démarches sont en cours pour obtenir un soutien à la hauteur des « éloges que font de nous les élus locaux ».

IMMOBILIÈRE PODELIHA
L'ASSOCIATION ART'M
PAYS DE LA LOIRE / TRÉLAZÉ / QUARTIERS GRANDBELLEVUE ET BEAUMANOIR

"Arbre et cité : d'un cèdre à l'autre, une histoire collective"

_ Un cèdre vieux de 150 ans trônait entre deux quartiers, l'un ancien, celui du Grand Bellevue, l'autre récent, celui de Beaumanoir. Un jour de 2014, un promoteur abat ce cèdre centenaire par erreur, au grand désarroi des habitants des deux quartiers. Mais l'histoire ne s'est pas terminée comme à l'accoutumée par un chantier qui aurait fait disparaître le souvenir de l'arbre sous un projet urbain, car la friche est restée une friche, et le tronc est resté sur place. Les deux artistes de l'association Art'M, habitants du quartier ont alors décidé de récupérer cet arbre pour le transformer en œuvres d'art. Le projet a ensuite grandi pour inclure de nombreux autres habitants, et faire croître de nouvelles branches au projet d'origine. Ce qui aurait pu être une classique histoire d'aménagement urbain a ainsi donné naissance à un magnifique projet participatif et citoyen.

Avril 2016
Projet lauréat du Fonds pour l'Innovation Sociale

Juin 2018
Exposition des œuvres individuelles et inauguration de l'œuvre collective

Jan. 2019
Publication de l'opuscule retraçant les ateliers de sculpture, de photo et d'écriture menés depuis 2016

Les origines

Immobilière Podéliha gère un parc mixte de logements sur 2 quartiers. L'un est un grand quartier d'habitat social composé de logements collectifs. Le second, plus petit, d'une centaine de logements pavillonnaires s'étoffe en 2014 d'un nouveau programme de 21 logements individuels, dont l'esh se porte acquéreur en VEFA. C'est dans ce contexte de requalification du quartier que le cèdre a été malencontreusement abattu par le promoteur. Cet arbre majestueux était un emblème pour un grand nombre d'habitants qui avaient coutume de s'y réunir pour discuter. Les réactions des habitants ont été immédiates et face à l'impact émotionnel fort causé par la disparition de cet arbre, Éric Divay, artiste plasticien, et Guy Roulet, bénévole de l'association Art'M, tous deux habitants du

« C'est une histoire qui commence par une erreur et qui devient une incroyable ressource »

quartier, prennent les choses en mains. Ils contactent les services techniques de la mairie pour que l'arbre soit déplacé, débité et leur soit ensuite confié afin de pouvoir créer des œuvres avec leur partenaire sculpteur-maquettiste Roch Poirier. Le projet a rapidement évolué pour « faire participer les habitants » et « leur restituer cet arbre en le travaillant avec eux, de façon à faire de l'arbre un beau prétexte pour recréer du lien social entre les gens du quartier ».

« Les plus grandes inventions sont souvent issues d'une erreur, nous n'avons pas la prétention d'inventer, mais il est important pour nous de revenir sans cesse aux réalités de terrain, à nos valeurs et au passé dont nous sommes aussi garants », précise Gonzague Noyelle, Directeur général d'Immobilière Podéliha. L'énergie collective positive et le soutien très cadrant du Fonds pour l'Innovation Sociale ont fait le reste. En tant que bailleur, acteur sur ce territoire, nous avons tenté de répondre à un problème posé en nous appuyant dessus pour proposer des services complémentaires à la gestion locative classique. Au-delà des aides financières nécessaires nous avons fourni à l'association Art'M un local en pied d'immeuble en plein cœur du quartier du Grand Bellevue, ainsi qu'un espace de stockage du bois, dans l'ancienne Manufacture des Allumettes, en cours de reconversion.

Les réalisations

Le projet a commencé en s'appuyant sur les bénévoles déjà présents au sein de l'association. Grâce aux participations dans des manifestations locales, aux articles dans la presse, aux distributions de flyers, la dynamique • • •

Les acteurs

Immobilière Podeliha

L'esh gère 21 000 logements en région Pays-de-la-Loire dont 1 827 à Trélazé dans les quartiers du Grand Bellevue et de Beaumanoir.

GONZAGUE NOYELLE
DIRECTEUR GÉNÉRAL

PASCAL BOUCHER
RESPONSABLE DE L'INNOVATION SOCIALE

Association Art'M

Elle apporte à un public non initié, une approche de l'art plastique basée sur l'expression de soi, via des techniques simples.

ÉRIC DIVAY
CHARGÉ DE MISSION - PLASTICIEN

GUY ROULET
BÉNÉVOLE - ATELIER D'ÉCRITURE

... s'est mise en marche. Plus d'une centaine d'habitants/locataires, en tout, ont depuis participé aux ateliers. Ils y ont appris à se servir des outils de travail du bois, et après différents dessins, ont permis la création de l'œuvre collective, « Le Forum ». Le projet est multithématique, mêlant non seulement les dimensions socioculturelle et environnementale par « la transformation et le réemploi d'une matière première », mais également la dimension économique « dans la mesure où l'accompagnement par un artiste ou un artisan qualifié donne accès à moindre coût à des techniques et des savoir-faire, qui, s'il fallait les payer à leurs coûts réels, seraient inaccessibles aux habitants ». Venir dans un atelier comme celui-ci n'a rien d'évident pour les participants. Au-delà des techniques de base à acquérir sur l'utilisation des outils, les ateliers ont permis à chacun de tester, d'essayer, de s'exprimer sans peur d'être jugé. Cela a notamment permis à un certain nombre de retrouver une certaine confiance en soi et dans sa capacité à faire ensemble. Au fil des ateliers ouverts, les locataires apprennent à se connaître, à écouter et à échanger sereinement. Au final tout le monde a trouvé de l'énergie et de la joie.

Les activités autour des ateliers sculpture ont essaimé, tels le club photo de Trélazé sous la conduite de Jean-Yves Canevet ou l'atelier d'écriture mené de main de maître par Guy Roulet, bénévole de l'association Art'M. Photos et textes produits pour immortaliser ces moments d'inspirations collective et individuelle ont donné naissance à un opuscule, qui sera commercialisé pour aider à la poursuite du projet. Parallèlement, l'association Art'M poursuit son travail de sensibilisation auprès des enfants du groupe scolaire primaire du quartier et de ceux fréquentant l'association Léo-Lagrange. Le choix s'est porté sur un kamishibai, un style de théâtre ambulant japonais qui consiste à raconter une histoire avec des images, qui « se pratique avec un petit castelet dans lequel on glisse des planches avec, côté public, des illustrations, et de l'autre côté, le texte; ça marche pour tous les âges et tous les publics ». Trois classes ont donc réalisé trois histoires autour du thème de l'arbre. Les enfants, « qui en étaient évidemment très fiers », les ont présentées à leurs parents lors de la fête de fin d'année de l'école.

Pour le bailleur, les avantages sont multiples: « le lien social créé et les activités proches de chez soi encouragent un mieux-être des habitants, réduisent les départs, la vacance et les dégradations ». L'implication des salariés de l'esh dans ces ateliers a renforcé une proximité bailleur/locataires sous un autre prisme. « Tout cela représente des apports qui sont difficilement mesurables » souligne Pascal Boucher, responsable de l'innovation sociale au sein de l'esh.

1 arbre de 150 ans :

plus de 100 expressions à travers

3 ateliers : sculpture, photo, écriture, qui se poursuivent !

Pour impliquer ses propres salariés, Immobilière Podeliha a organisé des expositions itinérantes des œuvres au sein des bâtiments. Il s'agissait tout à la fois « d'embarquer les équipes sur ces projets qui sont souvent parallèles à leur métier, de démontrer l'intérêt du bailleur à aller sur ces champs-là, et d'importer dans nos entreprises la notion de bien-être au travail ». Pari réussi puisqu'une enquête de satisfaction est venue attester le succès de la démarche.

les défis

« Si on regarde les tableaux Excel et les retours sur investissement, on a tendance à couper dans ces actions-là… mais, finalement, ce sont des expériences comme ce projet qui font la différence… et si nous l'oublions parfois, nos équipes sont là pour nous le rappeler » souligne Gonzague Noyelle. L'objectif est donc de pérenniser le projet. Il reste d'ailleurs la moitié de l'arbre pour continuer, entre 2 et 4 ans encore, ce qui ouvre la possibilité d'impliquer encore davantage de monde.

Pour prolonger la dynamique, les idées ne manquent pas, comme celle de créer un petit cadeau pour l'ensemble des résidents à partir de l'arbre, sous la forme d'un petit morceau de cèdre siglé qui ferait office d'antimites naturel pour protéger les textiles. Parmi les projets déjà en cours, un atelier mosaïque s'est mis en place avec l'idée d'associer cette discipline à la sculpture. Mais l'équipe projet n'est pas en reste, le forum, œuvre collective a attiré des talents et il y a matière à poursuivre sur ce modèle. C'est une autre façon d'imaginer collectivement le mobilier urbain! ■

Flashez & retrouvez le reportage vidéo.

Question ciblée

Comment se déroulent les ateliers pour initier les gens à la sculpture ?

Nous organisons des initiations toutes les semaines pendant toute l'année. Lors de chaque manifestation à laquelle nous participons, nous prévoyons un bout de table où les gens peuvent s'essayer à donner des coups de gouge dans des morceaux de cèdre, il y a toujours des candidats et ça nous amène de nouveaux bénévoles à l'atelier. Nous avons des personnes qui viennent sculpter depuis un moment, et des vocations émergent. Il y a des personnes très surprises de la qualité des sculptures qu'elles arrivent à réaliser de leurs mains. Le bois a cet avantage qu'il est très apaisant. Cela dit, cela fonctionne ou pas, soit on arrête tout de suite, soit on commence à taper dans le bois et ça dure des heures, il y a quelque chose qui se passe, il y a un lien qui se crée, entre la matière et l'homme, entre l'arbre et l'homme, je crois que ça vient de la nuit des temps.

Poursuivre la transformation

Si l'idée est de redonner une vie à ce cèdre,

je suggère de poursuivre la transformation de ce cèdre en mobilier urbain, de façon à le restituer aux gens qui ont eu de l'émotion quand il a été abattu, de sorte que cet arbre soit toujours présent au sein de cette cité, à un endroit où il redeviendrait un lieu de rencontre d'une nouvelle manière. Dès lors, la collectivité territoriale aurait moyen de financer le projet, puisque c'est du mobilier urbain et qu'il est plus facile pour un maire de justifier cette dépense.

CDC HABITAT SOCIAL
SPORT DANS LA VILLE - ANTENNE ÎLE-DE-FRANCE
ÎLE-DE-FRANCE / SARCELLES / QUARTIER DE ROSIERS-CHANTEPIE

"Sport, Job et Elles dans la Ville : l'innovation sociale en faveur de la réussite des jeunes"

_ Depuis 2012, l'esh CDC Habitat Social soutient l'association Sport dans la Ville en dotant d'un terrain de football le quartier Rosiers-Chantepie qui en était dépourvu et se lance dans l'aventure « But en or » pour promouvoir l'activité sportive autour de 2 disciplines, le football et la danse Hip-Hop, des jeunes et moins jeunes, des garçons comme des filles. Depuis 2015, Sport dans la Ville évolue et au-delà de la pratique sportive, le projet présenté au Fonds pour l'Innovation Sociale a pour objet de contribuer à l'éducation des jeunes du quartier, à leur insertion professionnelle et à la création de lien social entre jeunes, familles de locataires et collaborateurs de l'esh.

2015/2016
Projet lauréat au Comité de Sélection du 11 septembre 2015

2016/2017
145 jeunes inscrits à Sport dans la Ville, dont 57 ont bénéficié du programme *Job dans la Ville*

2017/2018
191 inscrits à Sport dans la Ville dont 60 jeunes ont bénéficié du programme *Job dans la Ville*

Les origines

Le quartier Rosiers-Chantepie, situé au sud de la ville de Sarcelles (95), est marqué par un manque de qualification des jeunes et un taux d'inactivité élevé. En dehors du centre social, il n'y avait, avant l'arrivée de Sport dans la Ville, que très peu d'acteurs associatifs ou publics intervenant sur le quartier, dont CDC Habitat social est le bailleur majoritaire avec plus de 446 logements, soit un peu plus de 1 500 locataires, dont 35 % ont moins de 20 ans.
Le projet de Sport dans la Ville a apporté un réel changement dans ce quartier. Créée en 1998, l'association est aujourd'hui la principale structure associative en France d'insertion par le sport. Elle développe son activité dans les quartiers classés en QPV les plus en difficulté, et sa première installation en Île-de-France s'est justement faite en 2012 dans ce quartier de Sarcelles, parce que celui-ci conjuguait des indicateurs sociaux problématiques, l'absence d'infrastructure sportive, et un terrain en friche dont la ville venait de prendre possession, qui pourrait servir à construire le centre sportif. L'objectif de Sport dans la Ville étant de « s'implanter dans les quartiers prioritaires pour aller vers les jeunes, créer un vrai lien de confiance à travers les activités sportives, et pouvoir amorcer avec eux un travail progressif en faveur de leur insertion sociale et professionnelle ».
Sur le terrain fraîchement construit, des séances sportives ont donc été organisées avec un encadrement de l'association selon un planning précis, et, le reste du temps, une mise à disposition complète pour tous les habitants,

« les enfants de locataires comprennent mieux la diversité des métiers du bailleur grâce à ce projet. »

comme c'est le cas pour tous les lieux gérés par Sport dans la Ville. Dans un premier temps, le bailleur a apporté sa pierre pour communiquer sur le projet, puis « le bouche-à-oreille a fonctionné rapidement, les jeunes ayant vu que le terrain à proximité de nos immeubles était ouvert et qu'il y avait de bons éducateurs, et tout s'est fait simplement ». En outre, CDC Habitat social a mis à disposition des locaux pour le stockage des équipements sportifs et pour l'animation des ateliers sur l'orientation et l'insertion professionnelle des jeunes adhérents de l'association. Enfin, l'esh a apporté son soutien à Sport dans la Ville pour le déploiement de ses activités à travers la mise en œuvre de 3 programmes distincts.
1- Les actions sportives et de loisirs, 2- Le Programme *Elles dans la Ville*, 3- le programme *Job dans la Ville* destiné aux jeunes âgés de 15 à 22 ans.

Les réalisations

Football, initiation au rugby, danse, les séances sportives encadrées par des éducateurs diplômés créent une vraie dynamique au cœur du quartier, et permettent de transmettre ces valeurs que sont « l'esprit d'équipe, l'assiduité, le fair-play, la politesse, et l'investissement personnel », mais fonctionnent également comme « une tête de gondole, une sorte de prétexte pour pouvoir créer du lien avec les jeunes et avec les familles ».
Le deuxième pan de l'activité concerne les chantiers d'insertion: lessiver les murs des résidences, nettoyer les déchets qui jonchent les parties communes, en contrepartie du financement d'une formation BAFA ou d'un permis. « Les tâches doivent être accessibles à tous puisque l'idée dans cette étape est de travailler sur le parcours éducatif et social, et notamment de leur donner les prérequis du ...

Les acteurs

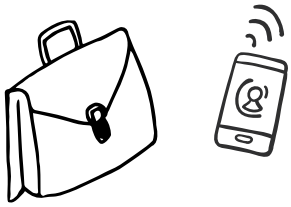
CDC Habitat Social (ex. Osica)
L'esh gère un parc de 328 000 logements sociaux sur l'ensemble du territoire français, dont 446 dans le quartier Rosiers-Chantepie à Sarcelles

ANNA MARCIANO
RESPONSABLE DES PROJETS SOCIAUX

Sport dans la Ville - Antenne Île de France
L'association gère 40 centres sportifs ouverts en France où elle accueille plus de 6 500 jeunes sur le volet sportif

SABRINA LOUNIS
RESPONSABLE INSERTION PROFESSIONNELLE

IRIS BAZIN
DIRECTRICE DES PARTENARIATS IDF



191 jeunes inscrits au terme des 3 ans d'accompagnement

60 participants à *Job dans la Ville*

46 % de filles sur le programme d'insertion professionnelle

• • • monde professionnel et les codes qu'ils auront à respecter ». Une fois ce travail éducatif réalisé, l'association accompagne d'autant plus facilement les jeunes dans la construction d'un parcours en les orientant vers des formations qui correspondent à leurs souhaits.
Le troisième volet est constitué par des sorties collectives: sorties culturelles, sorties sportives, mais aussi séjours longs, aussi bien en France qu'à l'étranger, grâce notamment au réseau des associations d'insertion par le sport avec lesquelles des échanges ont lieu. Ces activités « constituent une opportunité unique de découverte, d'ouverture et de progression personnelle et viennent récompenser les jeunes suivis par l'association qui s'illustrent par la qualité de leur comportement – à l'école, dans leur quartier, dans leur famille ».
Enfin, cœur du projet, en direction de quoi convergent tous les autres programmes: l'accompagnement à l'insertion professionnelle. De la troisième jusqu'au master et sans limite d'âge, le programme *Job dans la Ville* a pour objectif d'offrir aux jeunes un suivi personnalisé, avec travail sur le CV, sur les lettres de motivation, sur les entretiens d'embauche, ainsi qu'un coaching professionnel…
Des visites collectives d'entreprises locales sont organisées, ainsi que des découvertes de métiers en tous genres, permettant la rencontre de professionnels pour des immersions en stages ou des jobs d'été. Le bailleur lui-même a d'ailleurs organisé un parcours des métiers au sein de sa société. Tout le monde en sort gagnant, puisque « les entreprises du territoire recrutent des profils qu'elles n'auraient pas pu découvrir autrement, les jeunes du quartier prennent plaisir à aller travailler près de chez eux, et l'association remplit son objectif principal qui est que les jeunes s'insèrent professionnellement et réussissent dans leur vie ».
Pour soutenir ceux qui souhaitent créer leur entreprise, le programme Entrepreneurs dans la Ville permet de bénéficier d'accompagnement dans la création de son entreprise, et ce jusqu'à 35 ans.
En plus de cette palette extrêmement diverse, le programme Sport dans la Ville a encore une autre corde à son arc: *Elles dans la Ville*, déclinaison purement féminine de ses autres activités. Partant du constat que le nombre de filles dans les programmes sportifs passait de 35 % pour les 9-10 ans à seulement 2 % à partir de 11 ans, avec pour incidence une proportion féminine très faible au sein des programmes d'insertion professionnelle, tous les volets de l'activité ont été développés en version réservée aux filles: séances sportives, sorties culturelles et séjours entre filles. « Les plus réservées peuvent ainsi s'épanouir dans un environnement 100 % féminin, à la suite de quoi elles sont progressivement amenées vers de plus en plus de mixité ». Le succès est net puisque de nombreuses filles du quartier prennent part aux sorties découvertes et on compte désormais, parmi les participants au programme d'entrepreneuriat, plus de filles que de garçons.
De son côté, le bailleur constate « une modification notable des relations avec les locataires qui se manifeste notamment par une baisse des incivilités ».

★

les défis

Le bilan est très positif évidemment. Continuer le développement de l'activité semble aller de soi puisque « la bonne nouvelle c'est qu'il y a des besoins, et la moins bonne nouvelle c'est qu'il y a des besoins ». Sport dans la Ville vient d'ailleurs d'ouvrir son 11e espace en Île-de-France et s'est engagé à ouvrir 6 nouveaux centres sportifs par an d'ici aux Jeux Olympiques et Paralympiques, soit 80 centres

Flashez & retrouvez le reportage vidéo.

Questions du public

Quelles sont les relations avec les acteurs comme les centres sociaux ?

Nous sommes très fortement en lien avec eux, ce qui est primordial parce qu'ils travaillent pour le même public que nous, ils accompagnent les mêmes familles que nous et nos réponses sont complémentaires avec leurs approches. Les centres sociaux se reposent beaucoup sur nous sur la partie sportive et sur la partie emploi, et même sur la médiation avec les entreprises car ils n'ont pas vraiment d'espace emploi. Nous essayons de leur apporter un maximum de réponses au quotidien sur ces questions-là.

Quels sont les liens avec les missions locales ?

Nous accueillons les « décrochés » et les accompagnons tout au long de leur parcours, en lien avec les missions locales. C'est tout l'intérêt d'être au cœur du quartier que nos responsables d'insertion puissent orienter certains des jeunes inscrits à nos séances sportives vers les bonnes structures du territoire en fonction de leurs besoins, et il peut s'agir en l'occurrence des missions locales. C'est un vrai enjeu de maillage du territoire.

actifs en 2024. À Sarcelles, un nouveau partenariat pourrait d'ailleurs voir le jour avec un autre bailleur. Un critère clé de la réussite de ces projets tient au soutien des municipalités, puisque tout repose sur la mise à disposition de terrains qui serviront aux activités sportives. Au niveau budgétaire, l'association dispose d'un important réseau d'entreprises partenaires soutenant ses projets, tout en restant « ouverte à tout nouveau partenariat avec des acteurs locaux, dont les bailleurs font partie, et ce dans le but de permettre à nos jeunes de découvrir par le biais de rencontres, de stages ou de visites un univers professionnel riche afin d'élaborer le projet professionnel qui leur correspond le mieux en toute connaissance de cause ». ■

Grand témoin de la matinée

Romain Biessy,

Secrétaire confédéral
de la Confédération Syndicale
des Familles, en charge du secteur
habitat et cadre de vie

La Confédération Syndicale des Familles est une association d'éducation populaire qui se bat contre les inégalités sociales afin que toutes les familles aient accès à leurs droits.

— Pour La CSF, les droits fondamentaux vont au-delà des droits civiques et politiques, elle se bat pour défendre aussi les droits économiques et sociaux des familles populaires: droit au logement, à l'éducation, à la santé, à la culture, à un revenu, à l'information et à la défense des consommateurs.

Les militants du logement et de l'éducation populaire sont toujours impressionnés quand ils voient la capacité des acteurs à se regrouper eux-mêmes et à créer des solidarités. Ce d'autant plus dans une période compliquée, où le recul de l'État, le recul de la mission de solidarité nationale sur tous les terrains, fait que le bailleur peut parfois être, avec les centres sociaux, le dernier rempart républicain dans un territoire où la République a reculé, et où les habitants sont dans une logique de construction de solidarités pour pallier le désinvestissement de l'État. D'autant que, depuis la loi de finances 2018, les locataires sont les seuls investisseurs du logement social puisque l'État ne finance plus l'Aide à la pierre.

Cela oblige à renforcer la relation de partenariat et de coopération entre locataires financeurs et bailleur gestionnaire: nous finançons, vous gérez, nous sommes ensemble, dans ces territoires qui subissent le recul de l'État, sur le front de la recherche de diagnostics sociaux et de la coopération entre les habitants; mais les bailleurs ont pour mission de fournir un habitat de qualité, qui permette de vivre ensemble, et ne peuvent être là que comme impulseur.

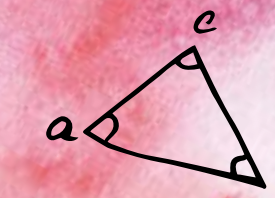
Je vais tâcher d'être plus clair, il est important d'avoir des financements de projet et le FIS est un élément déterminant pour initier des projets, la CSF en a déjà bénéficié sur des actions, mais le tissu associatif a besoin aussi d'un financement de fonctionnement pour être dans la pérennité; et là, c'est la collectivité, c'est l'État qui doivent nous fournir la possibilité d'être présents dans les quartiers sur le long terme, et de façon pérenne. La cohésion des territoires ne pourra se faire sans la solidarité nationale.

Avec un ton très serein, j'alerte sur cette préoccupation: il va falloir que nous expliquions à l'État que nous sommes un peu mis au bout de nos capacités, que les ruptures sont déjà engagées, que la RLS déstabilise fortement le modèle économique et social du logement social, ce qui entraîne des déséquilibres profonds sur les capacités de production et d'entretien. Nous tirons aussi la sonnette d'alarme car la République doit être toujours présente dans les quartiers. Il faudrait que l'ensemble du tissu associatif ainsi que les bailleurs fassent entendre à l'État la nécessité absolue de reconnaître le statut du bénévole, de valoriser le temps passé des acteurs, des habitants et de permettre aussi au tissu associatif de se projeter dans le long terme pour pouvoir maintenir ce lien social et cette proximité. ■

HABITAT HAUTS-DE-FRANCE
SCOLIDAIRE
HAUTS-DE-FRANCE / CALAIS / 3 QUARTIERS : BEAU MARAIS, FORT NIEULAY ET ST. PIERRE EN CENTRE VILLE

"Cap sur mon projet !"

_ Dans deux quartiers en QPV et un quartier du centre-ville de Calais où Habitat Hauts-de-France gère un patrimoine de 2 700 logements sociaux, certains locataires ne sont jamais allés voir la mer qui se trouve pourtant à deux kilomètres des résidences. Le programme *Cap sur mon projet !* vise à aider les locataires/habitants à s'ouvrir des perspectives. Soutien scolaire pour les jeunes, remise à niveau pour les adultes, ateliers artistiques et coaching pour tous, mais aussi nombreuses activités pour améliorer la relation entre parents et enfants. La période test effectuée en 2017, avec succès, auprès de 15 ménages ciblés par le bailleur, nous permet, grâce au FIS, de lancer *Cap sur mon projet !* en y intégrant un accompagnement pluridisciplinaire auprès de jeunes en situation de décrochage scolaire. et en proposant aux familles des activités participatives qui consistent à animer à la fois, des ateliers collectifs et individuels pour les jeunes et les parents.



2017
Projet lauréat du Fonds pour l'Innovation Sociale

2018
Démarrage des ateliers collectifs 26 familles dont 37 enfants et 10 adultes

2019
33 familles dont 49 enfants et 12 adultes

Les origines

Les établissements scolaires des trois quartiers concernés par le projet se situent en REP+ (Réseau d'Éducation Prioritaire +). 80% des moins de 25 ans n'ont pas de diplôme. Depuis quelques années Habitat Hauts-de-France constatait, principalement sur 10 de ses résidences, des incivilités et des troubles de voisinage en lien avec une occupation de familles monoparentales en grande précarité. C'est dans ce contexte, dès 2017, que l'esh a sollicité l'association Scolidaire et qu'un premier partenariat d'accompagnants scolaires a été mis en place. Les résultats satisfaisants obtenus, et la qualité du partenariat entre les salariés des deux structures ont permis de proposer *Cap sur mon projet!* afin de rendre accessible aux plus fragiles un soutien scolaire de qualité, quel que soit le niveau de revenu des familles et sans aucune discrimination. L'association Scolidaire a pour particularité de proposer une activité pédagogique au profit des plus fragiles dirigée tant vers les enfants que vers les adultes.

De manière à faciliter l'établissement de liens avec les habitants, le bailleur a alloué à cette association un local de 100m² en plein cœur du quartier Beau Marais qui permet d'accueillir les familles pour les ateliers collectifs et rencontres thématiques. Le partenariat entre Habitat Hauts-de-France et l'association Scolidaire est établi sur la proximité et sur une communication très étroite avec les différents services de l'esh. Ainsi le comité de pilotage est composé de trois gardiens, du responsable et technicien d'agence ainsi que de la responsable gestion sociale et référente de ce projet.

Un rôle crucial est donné aux gardiens qui « en sont les ambassadeurs sur le terrain, car ils sont en contact permanent avec les locataires et, dès qu'ils repèrent un enfant, un adulte, une famille ayant des besoins en termes d'accompagnement, ils les orientent vers les équipes pédagogiques ».

HABITAT HAUTS-DE-FRANCE
SCOLIDAIRE
HAUTS-DE-FRANCE / CALAIS / 3 QUARTIERS : BEAU MARAIS, FORT NIEULAY ET ST. PIERRE EN CENTRE VILLE

761 logements concernés sur 10 résidences dont 57% situés en quartier QPV

34 heures d'ateliers mensuels

33 familles en 2019

Les acteurs

Habitat Hauts-de-France

L'esh gère plus de 20 000 logements locatifs sociaux dans les Hauts-de-France dont 2 700 à Calais

SYLVIA GIRARDEAU
DIRECTRICE CLIENTÈLE

CAROLE SMAL
RESPONSABLE GESTION SOCIALE

Scolidaire

Association de soutien scolaire et de remobilisation scolaire

MYRIAM EVRARD
DIRECTRICE DE SCOLIDAIRE

CÉLINE GRIFFA
ENSEIGNANTE

CLAIRE MALLET
ANIMATRICE EN SERVICE CIVIQUE

Les réalisations

La branche principale de l'activité porte sur les ateliers enfants, qui visent essentiellement à lutter contre le décrochage scolaire, « parce qu'un décrocheur aujourd'hui est un potentiel chômeur demain ». « Pour certains enfants, le rythme de l'école ordinaire est trop rapide, ceux-là ont besoin de reprendre confiance en eux. Nous leur faisons comprendre que ce n'est pas grave s'ils se trompent, que l'on avance aussi en faisant de petits pas de fourmis ». Et les résultats sont là, avec de nombreux enfants qui améliorent leurs notes, pour leur propre satisfaction et la grande fierté de leurs parents. « Progressivement, ils arrivent à se dire « pourquoi pas moi » et prennent conscience qu'il n'y a pas de fatalité, qu'ils ont des capacités et peuvent y arriver s'ils s'investissent ». En complément du soutien scolaire, *Cap sur mon projet!* propose du coaching par un professionnel afin de « développer l'estime de soi, la valorisation de ses compétences, et la capacité à communiquer ».
L'association organise également des sessions d'art-thérapie, un projet de photographie des résidences du quartier avec exposition itinérante, ou encore des ateliers sportifs – vélo, pêche – qui permettent de cultiver des qualités utiles à l'école telles que l'endurance ou la patience.
Une des grandes originalités de l'approche Scolidaire tient au fait d'avoir aussi une offre destinée aux adultes. Ceux parmi les adultes qui en éprouvent et en expriment le besoin peuvent donc profiter de cours pour remédier à des carences dans ces savoirs fondamentaux que sont lire, écrire et compter. Comme le dit une des bénéficiaires: « avant, je ne

Flashez & retrouvez le reportage vidéo.

disais pas que je ne savais pas, maintenant je dis plus facilement que j'apprends à lire et écrire, et j'espère, à la fin de l'année, pouvoir écrire mes cartes de vœux toute seule ».
Le courage de ces adultes à assumer leurs difficultés a un double bénéfice, d'abord pour eux-mêmes, mais aussi pour tous ces jeunes qui sont en difficulté scolaire, ou sont en dehors du système scolaire depuis parfois plusieurs années, « car ils ont désormais des exemples montrant qu'il n'y a pas d'âge pour regarder ses difficultés en face, pour accepter d'être aidé, et pour apprendre ». Pour les adultes également, des rencontres avec des professionnels – éducateur, coach, psychologue – peuvent être proposées en cas de besoins.
Améliorer les relations familiales est le troisième axe de l'action de *Cap sur mon projet!*. Il est ainsi proposé du coaching à la scolarité ou à la parentalité pour aider les parents « dont les enfants ont des problèmes de comportement à la maison et à l'école; ils ne savent souvent pas comment réagir, notamment face au décrochage de leurs enfants lorsqu'ils manquent de bases éducatives ou sont eux-mêmes décrocheurs ». Il s'agit « d'aider ces parents à aider leurs enfants, afin qu'ils puissent transmettre ce message que l'éducation est importante et qu'ils en ont besoin pour toute leur vie ».
Des ateliers parents-enfants sont organisés, pour leur aspect convivial, mais aussi de manière à ce que la thématique – qui peut être la création de décorations ou d'objets divers – « soit une occasion de faire des maths et du français déguisés en activités créatives. On montre ainsi que les disciplines scolaires leur serviront plus tard, notamment pour pouvoir plus facilement choisir leur métier ». De retour à la maison, cet atelier partagé permet aux parents d'être davantage intéressés lorsque l'enfant fait les devoirs à la maison: « on ne demande pas aux parents de connaître Thalès et Pythagore, mais seulement de se sentir concernés par la scolarité de l'enfant ».
D'autres moments partagés ont lieu lors des sorties collectives, qu'il s'agisse de parcours VTT ou de visites du beau beffroi de la ville de Calais, le tout visant à leur faire voir « qu'un monde s'ouvre à eux en dehors du quartier ».
Toutes ces approches ont pour vocation de « rendre aux parents leur rôle premier dans l'éducation, afin qu'ils se sentent plus à l'aise pour accompagner leurs enfants », lesquels sont ainsi davantage incités à se construire des perspectives d'avenir, « pour développer un projet professionnel et s'en donner les moyens ».
De nombreuses animations sont réalisées en pieds d'immeubles pour promouvoir le partenariat et le projet. « C'est lors de ces rencontres qu'en tant que bailleur nous pouvons observer les prémices d'un changement de paradigme • • •

Questions du public

Quelles sont les relations avec l'Éducation nationale ?

Ce projet a 10 mois d'existence, et une institution comme l'Éducation nationale a besoin d'un certain recul. Il y a des professeurs qui sont ravis de notre action, et sont particulièrement intéressés par l'accompagnement des jeunes en difficulté et aussi de leurs parents ; certains nous transmettent même les cours quand nos élèves sont absents. D'autres professeurs, à l'inverse, ne voient pas d'un bon œil que les enfants puissent avoir besoin de quelque chose en plus de leurs cours, et ne semblent pas comprendre que l'on ne fait pas la même chose dans des classes de trente et dans un groupe restreint. Un élément positif est que le ministre Jean-Michel Blanquer s'est déclaré favorable à ce renfort des associations pour accompagner les élèves en difficulté, parce que cela permet de sortir l'élève de son contexte et de lui offrir un rapport différent avec l'enseignant, ce qui devrait contribuer à sa réussite.

Quels sont les partenariats du projet ?

Les partenaires avec lesquelles nous travaillons sont le département, les éducateurs et les assistantes sociales qui nous orientent des familles, ainsi que les centres sociaux, les services de la mairie comme le programme de réussite éducative, et le conseil pour les droits et devoirs des familles. Associer des partenaires de droit commun sous-entendrait d'élargir le public (au-delà des locataires Habitat Hauts de France), mais aussi d'élargir la zone géographique afin de pouvoir proposer cette action à toutes les familles de Calais, même celles habitant hors zones prioritaires. Dans ce cas, nous pourrions prétendre à un subventionnement de l'État et de la mairie dans le cadre du contrat de ville mais également du département et de la région.

••• sur la relation locataire/bailleur, précise Carole Smal. Les familles ont été étonnées que l'esh leur propose cette aide gracieusement. De nombreux parents avouent leur difficulté à aider leurs enfants pour leurs devoirs et leur éducation. Aujourd'hui, ils y trouvent une main tendue, par des professionnels, au pied de leur immeuble ! Nous avons pu observer une baisse du nombre d'incivilités et de dégradations au sein de nos résidences, moins d'enfants livrés à eux-mêmes… une nouvelle dynamique s'est créée autour de cette action ».

Pour le bailleur, les avantages sont nombreux. Pour les gardiens, la place qui leur est accordée dans le dispositif améliore sensiblement les relations avec les habitants : « je ne suis plus seulement le gardien, je suis un peu devenu un confident ; je vais vers les gens pour les aider, et quand on voit derrière qu'ils ont des résultats, qu'on les voit heureux, c'est mon bonheur à moi ».

les défis

Avant la fin de l'année 2019, l'action va être évaluée pour constater si le nombre d'incivilités, d'agressions et de dégradations a diminué, et une enquête de satisfaction sera envoyée à chaque famille accompagnée. Si le bilan est positif, le bailleur envisagera la pérennisation du partenariat avec Scolidaire. Néanmoins, la question du financement se pose, car le bailleur ne peut financer seul 100 % de l'action, alors que le soutien du FIS prendra fin en décembre 2019. Il y a donc une réflexion à mener pour trouver des financements et développer des partenariats. Des demandes de cofinancement ont été faites. *Cap sur mon projet !* est encore trop jeune du point de vue de certains partenaires institutionnels de droit commun, comme le Conseil Départemental, ou n'entre pas dans leurs critères de soutien aux projets. Le travail que nous menons grâce au Fonds pour l'Innovation Sociale nous permettra de démontrer à terme la pertinence de nos actions auprès de ces institutionnels. « Nous sommes preneurs de toute idée possible en matière de financement, même par biais privé ou par des donations ».

"L'Art et Vous : une dynamique artistique à dimension citoyenne !"

_ Soucieux des transformations à venir sur le quartier d'Encagnane dans le cadre du PNRU, Famille & Provence avec le CSC La Provence, mobilisent les locataires sur la qualification de leurs espaces extérieurs de proximité en les impliquant dans toutes les phases du projet. *L'Art et Vous* est à la fois un projet singulier et audacieux qui s'adresse à tous et dans lequel tout le monde peut s'insérer et participer à l'aventure. *L'Art et Vous* apporte des réponses permettant aux habitants de s'approprier et de marquer l'espace public par des repères qu'ils auront eux-mêmes pensés et réalisés sous l'œil bienveillant d'artistes en résidence. Pour cela, il s'agit de prendre comme support d'intervention, du mobilier urbain fonctionnel et de s'en servir pour améliorer la lisibilité, la pratique et la qualité esthétique du quartier. Et pourquoi ne pas démarrer sur les logettes ?

2017
Projet lauréat au Comité de sélection des projets du 24 février 2017

2017
304 participants,
97% habitants du quartier,
57% locataires Famille & Provence

2018
608 participants,
92% habitants du quartier,
52% locataires Famille & Provence

Les origines

Depuis 2013, l'esh Famille & Provence poursuit les dynamiques lancées sur le quartier d'Encagnane pour faire évoluer sa relation avec les locataires en travaillant en mode projet, notamment à travers 2 projets lauréats du Fonds pour l'innovation sociale dont un de recherche-action. Ces deux projets ont eu un effet levier pour faire remonter les besoins des locataires/habitants et favoriser leur implication dans la mise en œuvre de nouveaux projets. Lorsque la Métropole Aix Marseille Provence a décidé d'améliorer la collecte des ordures ménagères en pieds de bâtiments, en l'espace de 2 ans le quartier s'est trouvé parsemé de plus d'une centaine de « logettes », toutes semblables, qui avaient certes une utilité fonctionnelle, mais qui avaient aussi pour effet de renforcer cette homogénéité de traitement dans un quartier créé à la fin des années 60 et dont l'architecture est déjà très homogène. Pour ce projet *L'Art et Vous*, il semblait intéressant d'utiliser ces logettes comme supports de création artistique et d'expression citoyenne, tout en créant de nouveaux repères visuels dans le quartier et en rompre la monotonie. L'objectif du bailleur • • •

Une mobilisation à l'échelle du quartier:

7 réunions publiques

20 animations de rue

22 ateliers avec les artistes

10 visites guidées

Les acteurs

Famille & Provence

L'esh gère plus de 7 000 logements locatifs sociaux répartis sur 3 départements de la région Provence-Alpes Côte-d'Azur dont 450 sur le quartier d'Encagnane

GRÉGOIRE CHARPENTIER
DIRECTEUR GÉNÉRAL

XAVIER ROUQUEROL
DIRECTEUR DE L'INNOVATION SOCIALE

Centre Social et Culturel La Provence

JULIEN VINCENT
MÉDIATEUR SOCIOCULTUREL

THOMAS REBISHUNG
ARTISTE INTERVENANT POUR 2017

RADIA BENSAADA
ENFANT DE LOCATAIRE F&P ET BÉNÉFICIAIRE

... n'était donc pas d'apporter « une réponse plaquée, qu'on associe à ces quartiers et qui pourraient avoir tendance à stigmatiser les réponses elles-mêmes », mais d'offrir une vraie plus-value pour en développer l'attractivité et le sens du collectif. La rencontre avec le centre social a été décisive à cet égard, puisque celui-ci « avait envie, tout comme nous, de bousculer ses pratiques pour répondre différemment aux besoins du territoire ». En partant du constat que le quartier manquait de récit collectif, les idées ont germé pour « permettre aux habitants d'imaginer ensemble ». Début 2017, les deux partenaires, boostés par le Fonds pour l'innovation sociale qui les nomme lauréats, peuvent impulser ce projet artistique et participatif en créant tout d'abord des évènements pour favoriser les rencontres, informer, écouter et échanger sur le projet jusqu'à la création. Le souhait partagé: faire de ce quartier un musée de l'art urbain à ciel ouvert, où se côtoient des œuvres de sensibilité artistique différente (art urbain, art contemporain, sculpture, art numérique, etc.) et qui font lien avec les différents lieux culturels de la ville (musée, fondation Vasarely, etc.). « Notre ambition est forte, nous voulons faire de ce quartier une référence dans l'innovation sociale et dans la création participative ».

Flashez & retrouvez le reportage vidéo.

Les réalisations

La première singularité du projet tient à son support physique, puisque les œuvres sont réalisées sur les logettes du quartier, c'est-à-dire les locaux à ordures ménagères qui se trouvent en bas de chaque bâtiment. La première œuvre représente, par son dégradé de couleurs, les identités culturelles du quartier, tout en donnant la parole aux habitants par des phrases retranscrites sur les murs de la logette. La deuxième œuvre « chers habitants » est comme une réponse à la première puisqu'elle représente les silhouettes de participants au projet. Elle questionne sur la place de chacun dans le quartier et propose une cohabitation où chacun, faisant partie de son groupe, forme également un tout: les habitants de ce quartier. Ces deux premières réalisations ont fait l'objet d'un parcours artistique, emprunté lors des visites guidées organisées sur le quartier.

En 2018, la méthode de mobilisation des locataires/habitants se poursuit: animations de rue, réunions publiques, visites guidées, ateliers avec les artistes et se clôt par la création de deux autres œuvres: la logette aux QR codes qui, lorsqu'ils sont lus par un smartphone, permettent d'entendre une histoire, une anecdote ou simplement un texte créatif réalisé par des habitants tout âge confondu, du quartier.

La seconde réalisation se nomme « Transmission ». Il s'agit d'une fresque racontant l'évolution du quartier, de son origine végétale et marécageuse en zone d'habitations. Deux mains au centre de la fresque, l'une émergeant du passé vers l'avenir, l'autre de l'avenir vers le passé. Ces deux mains sont celles d'habitants du quartier, l'une d'un homme implanté depuis de nombreuses années sur le quartier, la seconde celle d'une adolescente. Ces deux mains tendent à se rejoindre, une belle façon d'interpréter la transmission intergénérationnelle! Le projet a vocation à se prolonger de manière à ce que, en tout point, l'on voit au moins une des œuvres créées sur les logettes.

Non seulement les habitants apprécient ces réalisations qui « rajoutent un peu de poésie dans la cité, et qui font plus joli que de voir des façades toutes grises ou toutes blanches », mais surtout, ils participent à toutes les étapes de la démarche, et ce de manière intergénérationnelle puisqu'un tiers des participants a moins de 12 ans et un tiers a plus de 40 ans. Évidemment, ils ont été accompagnés pour cela par trois artistes successifs, Thomas Rebishung et Julien Vincent, ainsi que Russ. Comme l'explique Thomas Rebishung, qui a réalisé la première œuvre, « plus on avançait, plus on travaillait avec les gens, • • •

Questions du public ★

Est-ce que l'ANRU pourrait s'inspirer de votre projet ?

Ce projet a été choisi comme une thématique transversale du PNRU qui est en cours sur le quartier d'Encagnane. Il est donc maintenant perçu comme un élément structurant et on peut envisager qu'il soit dupliqué sur d'autres quartiers prioritaires.

Est-ce que vous voyez des Aixois venir faire un tour dans le quartier ?

La semaine dernière, nous avons eu une demande pour une visite guidée du quartier. Nous avons d'ailleurs rencontré l'office de tourisme qui nous a dit qu'en septembre prochain, il allait se mettre à travailler sur un parcours qui relie effectivement le centre d'Aix au quartier Encagnane.

••• plus on se rendait compte que le projet de départ n'avait de sens que parce qu'il se montait grâce aux échanges que nous avions avec les locataires/habitants. On a passé presque plus de temps à se rencontrer, à discuter et, au final, le projet a été l'aboutissement de ces dialogues, dont il s'agissait de témoigner, plutôt que la création d'une œuvre d'art hors-sol ». Le travail est donc très participatif et vient répondre à des questions telles que : quel regard porte-t-on sur ce quartier ? Qu'est-ce que les gens en disent ? Qui sommes-nous ? Qu'est-ce qui fait que nous sommes chez nous ? L'artiste a servi de catalyseur pour rendre possible un échange et faire rentrer les gens dans le projet artistique.

Le projet introduit également la dimension participative dans le choix des artistes. Un comité d'habitants a été constitué dans cet objectif, composé de quatre habitants élus par les autres, de trois enfants, de trois adolescents, de deux représentants des associations de quartier et de deux commerçants. Ce comité choisira, à l'aide d'une vidéo de présentation réalisée par les artistes, celui qui interviendra dans le quartier parmi les 5-6 présélectionnés par les partenaires du projet. Enfin, les habitants sont impliqués dans la valorisation de leur quartier. L'idée étant qu'ils en deviennent les médiateurs vis-à-vis des visiteurs extérieurs, en organisant par exemple des visites pour ceux qui souhaitent découvrir ce « musée à ciel ouvert ». Pour le bailleur, le succès est réel à bien des niveaux. Du point de vue du fonctionnement du territoire, ces nouvelles logettes sont devenues des repères pour s'orienter ainsi que de vrais lieux de rencontre.

En effet, Famille & Provence a su dépasser une difficulté initiale liée à la nature d'un projet qui ne répondait pas à des problématiques « vitales » ou « essentielles », et pouvait amener des réactions du type « plutôt que de vous occuper des logettes, occupez-vous de nos logements ou de nos cages d'escalier ! ».

La participation des collaborateurs et de la direction aux rencontres autour de *L'Art et Vous* est aussi pour beaucoup dans l'incarnation de la démarche constructive du bailleur en faveur du quartier. « Donner un visage au bailleur » a ainsi notablement permis d'améliorer les relations avec les résidents.

les défis

Le FIS a largement contribué par son apport initial à motiver d'autres financeurs, « jouant ainsi parfaitement le rôle de levier et d'amorceur », tout en donnant au projet le temps grâce à ce fonctionnement pluriannuel « qui est fortement plébiscité par les équipes, parce que la première année, on a essuyé un peu les plâtres, la deuxième, on a commencé à mobiliser, et la troisième, on va avoir un artiste de renommée internationale qui va venir en parallèle de l'artiste en résidence pour porter aussi des artistes signature sur ce quartier. C'est donc une réussite qui a demandé de l'investissement dans la durée ». Pour faciliter la poursuite, les partenaires sont allés chercher des mécènes privés, et une première convention de mécénat a été signée en novembre dernier avec l'entreprise Eiffage, qui va accompagner *L'Art et Vous* sur trois ans supplémentaires ; et le bailleur s'est donc également engagé sur ces trois prochaines années pour poursuivre ce projet en espérant que les autres bailleurs sur le quartier intégreront l'aventure pour renforcer l'attractivité du quartier. Un autre objectif consiste à créer un parcours qui va relier les différentes œuvres, « un peu comme la ville d'Aix l'a fait pour Cézanne, qui permettra de découvrir cette œuvre quasi monumentale constituée par les différentes œuvres unitaires faites par chaque artiste ». Un livret est d'ailleurs en train d'être élaboré dans ce but. ■

ICF HABITAT LA SABLIÈRE - CDC HABITAT SOCIAL
L'ASSOCIATION RÊV'ELLES
ÎLE-DE-FRANCE

"Rêv'Elles ton potentiel"

_ Partant des limites actuelles des dispositifs d'insertion sociale et professionnelle à destination des jeunes filles, le programme *Rêv'Elles ton potentiel* a été développé en partenariat avec CDC Habitat Social et ICF Habitat La Sablière. Il vise à ouvrir des portes pour ces jeunes filles des quartiers en leur proposant un parcours fait de rencontres avec des femmes aux métiers variés, des séances de coaching, des journées en immersion dans des entreprises, notamment au sein des services des bailleurs, et en assurant un suivi et un soutien de long terme pour permettre que les parcours scolaires et professionnels des participantes soient menés à bien. Grâce au soutien du FIS, le projet a pris une nouvelle ampleur en 2017.

2018

Recrutement de 0,50 ETP chargée de mission auprès des 2 esh et 0,50 ETP pour déploiement progressif du programme *Rêv'Elles* sur 2 autres départements d'Île-de-France, l'Essonne (91) et le Val d'Oise (95)

2019

Duplication des parcours *Rêv'Elles ton potentiel*
2 ateliers CV organisés au sein des deux esh

Les origines

Très souvent impliqués dans des démarches d'insertion sociale et professionnelle, les deux bailleurs font le constat que, dans ce domaine comme dans celui des activités sportives, les jeunes filles sont sous-représentées. Une observation qui « interroge sur la place de ces jeunes filles dans le quartier, et au-delà du quartier, dans la société ». De son côté, l'association Rêv'Elles a été fondée à la suite d'observations faites dans les lycées. Pour une grande majorité de jeunes filles issues de quartiers d'habitat social, il est constaté que leurs souhaits en matière d'orientation professionnelle sont peu ambitieux et limités à des métiers qui font partie de leur environnement socioculturel et familial comme animatrice, puéricultrice, secrétaire… Ce sont souvent des métiers genrés à bas niveau de qualification. C'est sur la volonté partagée de modifier ces paradigmes implicites que l'association Rêv'Elles et les deux bailleurs, ICF habitat la Sablière et CDC Habitat Social se sont rencontrés autour de ce projet *Rêv'Elles ton potentiel!* L'objectif est de créer des programmes exclusivement destinés aux jeunes filles entre 14 et 20 ans, afin « qu'elles ouvrent leur champ des possibles en matière d'orientation professionnelle, mais surtout prennent confiance en elles et •••

ICF HABITAT LA SABLIÈRE - CDC HABITAT SOCIAL
L'ASSOCIATION RÊV'ELLES
ÎLE-DE-FRANCE

Plus de 37 collaboratrices des deux bailleurs mobilisées sur le programme

4 journées de *Rêv'Elles moi ta vie de* par an au sein des deux esh

Les acteurs

CDC Habitat Social (ex. Osica)

L'esh gère plus de 134000 logements

CHARLOTTE FRANCHETEAU
RESPONSABLE DSU

STACY SEREMES
RESPONSABLE PROJETS SOCIAUX

ICF Habitat La Sablière

L'esh gère un patrimoine de plus de 38000 logements

MARIE HENNI
RESPONSABLE DSU

CLÉMENCE JOVELET
DRH

L'association Rêv'Elles

Favorise l'égalité des chances et l'insertion professionnelle des femmes et des jeunes filles

SINE MEIGNEY
RESPONSABLE DES PROGRAMMES

LÉA GORES
CHARGÉE DES RELATIONS ET DÉVELOPPEMENT PRESCRIPTEURS

••• osent passer à l'action ». Pour donner au projet l'extension dont il avait besoin, il a été développé par ICF sur l'ensemble de son patrimoine francilien et par CDC Habitat Social sur le territoire de l'Essonne, soit plus de 46000 logements en tout; un recrutement a également été effectué, notamment grâce au soutien du FIS, « afin d'aller promouvoir les programmes dans les structures des quartiers et mobiliser ainsi un maximum de jeunes filles ».

Les réalisations

Au travers du réseau et du maillage territorial des deux bailleurs, le programme *Rêv'Elles ton potentiel!* a été présenté auprès de nombreux prescripteurs: « établissements scolaires, missions locales, comités de résidents, amicales de locataires, aussi bien que les associations d'aide aux devoirs, d'aide à la parentalité, de sport, ou même de zumba. Nous rencontrons toutes les structures du quartier pour expliquer le fonctionnement de *Rêv'Elles ton potentiel* et la nature du partenariat avec les bailleurs ». Les jeunes filles qui s'engagent dans le projet sont accompagnées pendant une année. Elles débutent avec un parcours de cinq jours, fait de rencontres, de recherches, d'explorations, d'apprentissages, et poursuivent plus tard avec des séances de coaching

Flashez & retrouvez le reportage vidéo.

« où elles vont travailler sur leur confiance en elles, apprendre à se connaître, à mieux comprendre les codes de l'entreprise, et à dédramatiser certains enjeux ». Les jeunes filles sont bien sûr suivies et accompagnées dans leurs démarches, et bénéficient du réseau de l'association pour des demandes de stages et d'emplois en alternance. En complément, le programme *Rêv'Elles moi ta vie de* offre une journée en immersion avec une « rôle-modèle » dont le métier intéresse la participante.

C'est là que le partenariat avec les deux esh prend une tonalité particulière par son caractère participatif, puisqu'il est proposé aux collaboratrices des deux bailleurs de s'impliquer activement dans le programme si elles le souhaitent. Et nombre d'entre elles ont répondu positivement à l'invitation: en participant aux jurys organisés lors de la clôture des parcours, en devenant « rôle-modèle », ou encore, pour les services RH, en organisant des ateliers « CV et lettre de motivation ». D'autant que l'engagement ne s'inscrit pas nécessairement dans la durée, et « correspond à ce que les salariées sont en mesure de proposer sur leur temps de travail ». Les jeunes filles du programme bénéficient bien sûr de ces rencontres pour découvrir les réalités du monde du travail, affiner leur projet, et se créer un réseau professionnel, qui leur permet, comme cela a déjà été le cas au sein des deux esh, de trouver des stages longue durée pour se former. Mais la rencontre et l'échange ont lieu dans les deux sens, et les collaboratrices des bailleurs « font part de leur satisfaction et de leur plaisir d'avoir pu consacrer quelques heures à une jeune fille, pour des rencontres qui déterminent parfois des choix importants, et elles se rendent compte ainsi de tout ce qu'elles peuvent apporter; certaines y retrouvent un peu du parcours qu'elles ont eu, d'autres sont juste dans la découverte et dans l'ouverture ». En plus d'impliquer et de valoriser les collaborateurs, le projet démontre aux locataires et aux partenaires la volonté et la capacité des bailleurs à être des acteurs qui œuvrent pour le développement durable de ces territoires.

« Maintenant, j'ai vraiment confiance en moi, je sais où je vais. »

Question du public

Pourriez-vous préciser les aspects relatifs à la lutte contre les stéréotypes dans les métiers ?

Les jeunes filles qui participent aux parcours *Rêv'Elles ton potentiel* vont rencontrer des femmes qui ont des métiers très variés. Nous ne sommes pas dans une optique de les tirer vers des parcours d'excellence, mais nous voulons qu'elles ne choisissent pas un métier par défaut. Nous voulons aussi leur montrer qu'on peut être une femme, avoir des responsabilités, et avoir une vie de famille, car ce sont souvent des freins qu'elles partagent avec nous.

Nous voulons également mettre en avant des femmes qui exercent des métiers techniques, scientifiques, cela fait quelques années que nous développons un programme *Rêv'Elles Tech* pour faire connaître aux jeunes les métiers scientifiques et des nouvelles technologies, avec un forum annuel et la déclinaison de tout ce que nous faisons par ailleurs, telles les visites d'entreprises, pour ces métiers qui sont justement très peu féminisés et dont les filières comportent très peu d'étudiantes.

les défis

Les deux bailleurs souhaitent prolonger leur partenariat avec l'association, et CDC Habitat Social envisage même « d'étendre le déploiement du projet à de nouveaux territoires en Île-de-France, notamment au regard de l'intérêt porté par les collaborateurs de terrain ». Si les avantages de la démarche sont reconnus par tous, la nécessité d'inscrire le projet dans la durée est également apparue comme une évidence : « la relation de confiance prend du temps à s'installer, nous le savons maintenant, il faut du temps pour présenter *Rêv'Elles ton potentiel* aux partenaires du territoire, du temps pour qu'ils se disent que ça peut être utile, et du temps pour que l'information passe aux familles et aux jeunes filles ». Ces premières années de partenariat ont donc été une expérimentation indispensable pour modéliser le projet, « et c'est cela qu'a permis le FIS par sa contribution ; nous avons pu tester pas mal de choses, vu ce qui fonctionnait mais aussi les difficultés : il y a par exemple des oublis de la part des participantes, il faut beaucoup de relances pour les rendez-vous, et nous avons constaté que la mobilité était un vrai enjeu, du coup nous avons été amenés à développer des projets sur ce sujet-là ». Un guide de modélisation va d'ailleurs être édité à la fin de l'année pour formaliser les leçons de cette expérience. ■

Grand témoin de l'après-midi

Lemaignent Philippe,

Vice-président du CNLAPS - Comité National de Liaison des Acteurs de la Prévention Spécialisée

Le CNLAPS est une association nationale qui regroupe plus de 140 adhérents, dont aujourd'hui des métropoles.

— Son champ d'action, la prévention spécialisée, s'inscrit dans le cadre de la protection de l'enfance; à partir de cette thématique, les gens qui interviennent sur le terrain vont croiser d'autres politiques sociales et vont être amenés, c'est comme cela que je le vois, à inscrire leurs pratiques dans le cadre de ces politiques d'actions plus générales, par exemple la lutte contre le décrochage scolaire, l'accès au logement, aux soins, à l'emploi, mais aussi la prévention de la délinquance.

Il y a une image d'Épinal qui consiste à se figurer un éducateur de rue, même si je n'aime pas trop le terme, avec de larges épaules, du charisme, et allant au-devant du public, certes, mais l'association qui emploie ces éducateurs de rue, les services qui les dirigent, s'inscrivent dans un territoire qu'ils doivent prendre en compte: si l'éducateur rencontre des jeunes sur un terrain, l'association rencontre un territoire et ce qui se joue dessus. Il faut donc développer des projets au regard de ce qui est en question sur ces territoires. Aujourd'hui, on l'a vu, on l'a entendu, de nombreux projets se sont construits avec des partenaires, bien sûr les bailleurs, d'autres acteurs de terrain, et j'ai vu que la prévention spécialisée était très présente. Pour cela, les projets doivent articuler, sur un même territoire, différentes logiques, celle du centre social et celle de la prévention spécialisée, celle de la politique de la ville et celle des bailleurs.

Ce que je retiens aussi de ces projets, c'est qu'ils ont un caractère expérimental. La grande question, c'est donc le transfert d'expérience sur d'autres sites, et l'inscription dans la durée. On n'imagine pas éduquer un enfant en le voyant une fois par mois, il en va de même pour l'action sociale: c'est par des actions quotidiennes, par la relation, par un certain nombre de principes qui se mettent en place, que l'éducation va pouvoir s'effectuer. Parfois, les acteurs des projets présentés s'appuient sur des centres sociaux, et ça, c'est intéressant, parce que les centres sociaux sont inscrits dans la durée, inscrits sur le territoire, ont de la trésorerie et des financements qui sont appelés à durer.

Un autre élément qui a été évoqué à plusieurs reprises, c'est d'inscrire les projets dans une sorte d'histoire, même au plus près du terrain; lorsque cet arbre a été coupé (cf. page 10), par exemple, cet événement a été introduit dans l'histoire du quartier, et l'on en a fait, d'un point de vue anthropologique, une sorte de totem, ça durera ce que ça durera mais ça va s'écrire. Ce que je regrette, c'est qu'on recommence très souvent à zéro à chaque nouveau projet, alors que des choses devraient se transmettre par la formation, par la recherche… ■

Conclusion

Je pense fondamentalement que l'un des sujets que nous avons aujourd'hui tourne autour de ce qu'est le pacte social, et de ce que la France accepte d'avoir comme pacte social. Je pense que nous sommes des outils du pacte social et que nous devons le revendiquer.

Le Fonds pour l'Innovation Sociale est aussi une façon de dire cela. En tant que bailleur, cela implique que nous ne sommes pas que des gens qui construisons et mettons un droit au bail à des personnes, mais que nous nous sentons acteurs de la cité et acteurs de ce pacte social.
Dans ce cadre-là, nous avions une charte, faite il y a longtemps, après la loi sur la gouvernance des SA, pour essayer de se redonner un peu de points communs, et qui a donné lieu à l'histoire du Fonds. Je crois que nous allons essayer cette année, peut-être au moment du grand débat national, de se reposer la question du métier de bailleur, parce que je pense que ce qui est important pour la Fédération est qu'elle continue à dire ce qu'est notre ADN; pour cette évolution, chacun des gens qui sont intervenus aujourd'hui, pour les avoir entendus à d'autres occasions, a dit qu'ils ne sont pas que des gens qui construisent ou qui signent des baux de location, ils sont bien plus que cela. Et cela, ça n'est pas si naturel, ça a l'air évident aujourd'hui, mais, historiquement, quand nous avons créé le Fonds, je me rappelle, qu'au conseil fédéral, nous avons eu beaucoup de débats sur « mais ça va être comme le FSL… ce n'est pas à nous de payer… »; je pense qu'il faut rendre compte de cette évolution et continuer à affirmer cela, parce que c'est aussi une façon de changer le débat que nous avons aujourd'hui avec le gouvernement, notamment sur notre argent. Par contre, cela implique que l'argent doit être mis pour être utile à la mission, c'est là aussi l'intérêt du sujet, et je pense que nous allons travailler là-dessus. Je veux vous dire aussi que nous nous reverrons pour les journées du Fonds l'année prochaine, je ne peux pas tout à fait vous dire où, mais ce sera au soleil, sud-ouest, sud-est ou Occitanie. Puisque nous sommes une année à Paris, et une année en région, ce sera l'occasion d'aller voir sur le terrain comment sont déployés les projets.
D'ici là, je vous invite à avoir plein de projets, toute l'équipe attend vos idées et nous serons très heureux, pendant les quatre comités de sélections de cette année, de pouvoir valider plein de projets, parce que c'est important pour nous. ■

« Toute l'équipe attend vos idées »

Valérie Fournier
Présidente de la Fédération des esh
Présidente du Fonds
pour l'Innovation Sociale

REMERCIEMENTS

Le FIS, ce sont surtout des gens. Je voudrais donc remercier l'équipe du Fonds, qui est très mobilisée, Ouardia, Isabelle, qui sont les chevilles ouvrières du FIS, mais qui sont aussi les chevilles ouvrières de la relation avec tous les porteurs de projets : elles vous aident et, quand arrive le Comité de Sélection des Projets, elles ont aussi peur que vous, elles sont aussi tendues que vous, elles sont au taquet derrière vous, elles sont vos premiers porte-paroles et elles y mettent énormément de cœur et je voulais vraiment les remercier.
Remercier aussi Marie-Céline Durand qui n'est pas de l'équipe du Fonds, mais qui est un sponsor actif, s'occupe de la communication du Fonds, des événements, et assiste avec plaisir à nos comités.
Je voudrais remercier Édouard Zambeaux pour son animation, pour la deuxième année consécutive, ainsi que Activ'Company pour l'appui qu'ils nous donnent en matière de filmographie, parce que c'est très important pour rendre compte des activités du FIS que d'avoir ces films et d'avoir la capacité de les utiliser dans différents événements ; le film c'est aussi la parole durable d'un projet, c'est donc un très beau partenariat que nous avons avec eux, et je voudrais les en remercier, et les remercier aussi pour toute la gestion de l'événement, car ce sont eux qui ont fait ce magnifique visuel et ce magnifique plateau.
Remercier Jean-Pierre Attal pour la photo.
Remercier bien entendu nos deux grands témoins qui nous ont fait l'honneur de partager cette journée avec nous :
Romain Biessy, Secrétaire Général de la Confédération Syndicale des Familles, tout d'abord. Depuis l'origine du Fonds, nous avons essayé de développer des projets avec les associations de locataires, et même si ça n'est pas forcément facile d'être en même temps dans la défense des intérêts des locataires par rapport à un bailleur et dans la coproduction de projets, je suis sûre que nous avons des choses à faire ensemble, de manière importante, et il faut travailler à mieux connecter le Fonds aux associations de locataires.
Et Philippe Lemaignent, Vice-Président du Comité National de Liaison des Acteurs de la Prévention Spécialisée. Je voulais vous remercier pour votre témoignage, dire aussi que c'est quelque chose que le Fonds nous a montré, que nous avons eu une vision du métier que vous exercez qui était parfois décalée, alors que ce qui est intéressant, c'est de voir à quel point ce que vivent les bailleurs avec la RLS, tout le milieu du social le connaît ; nous avons eu beaucoup de clubs de prévention, et beaucoup de partenariats efficaces, notamment pour se faire ouvrir les portes, parce que ça n'est pas si simple d'arriver à passer derrière une porte, y compris pour le bailleur.
Je voulais remercier aussi les membres du Comité de Sélection des Projets, sans qui le Fonds n'existerait pas, en particulier ceux présents ce jour, Jean-Michel Gonzalez, notre trésorier emblématique, Didier Gendron, Édouard Duroyon, Philippe Yvon, Olivier Rigault et Xavier Rouquerol, parce que le Fonds c'est aussi une équipe derrière l'équipe, un Comité de Sélection, qui a cette particularité d'avoir des conseillers fédéraux, des directeurs généraux, des spécialistes des métiers du social dans les entreprises, et c'est cette interaction qui est importante à nos yeux. ■

Fonds pour l'innovation sociale

une initiative de la Fédération des esh

Fonds pour l'Innovation Sociale
Fédération des esh
14, rue Lord-Byron - 75008 Paris
Tél. : 01 40 75 50 04 - Fax : 01 40 75 68 04